

— Mon garçon, ton tuteur t'a remis exactement, le jour de ta majorité, la somme de douze cent mille francs qui, placés comme ils l'étaient, devaient te rapporter de soixante à soixante-dix mille francs de rente. Encore une fois, par quels procédés as-tu dissipé cette somme en l'espace de sept ans?

— Ma chère mère, vous comptez fort bien, mais à quoi servirait l'énumération de mes absurdités, comme vous le dites? Je suis ruiné, c'est un fait, il est inutile de se lamenter, il vaut mieux chercher un remède à cette situation.

— Eh bien, quel remède comptes-tu employer? dit la baronne d'un ton pincé.

— D'abord, en vendant tout ce qui me reste: mes tableaux, mes meubles, mon auto, en faisant rentrer quelque argent prêté à des amis, je pense liquider à peu près mes dettes. Vous voyez que je n'ai pas fait tant de folies que vous semblez le penser...

— Naturellement! C'est moi qui ai tort! Tu es la sagesse et l'économie mêmes. Mais je serais curieuse de savoir quels sont tes projets.

— Maman, je pensais... j'espérais... que vous consentiriez à m'aider un peu.

— Comment! t'aider!... Te donner de l'argent?

— Non, pas me le donner, me le prêter... je travaillerai, je vous le rendrai.

Mme de Préville éclata de rire.

— Te prêter de l'argent!... Et pourquoi faire?... Pour que tu continues ta vie déréglée, que tu le manges et que je te voie revenir dans trois mois, exactement au même point qu'aujourd'hui? Tu rêves, mon pauvre garçon!...

En entendant ces paroles ironiques, Max rougit violemment et fut sur le point de répondre sur le même ton. Mais il se contenta et, se rapprochant de sa mère, lui dit

d'une voix un peu tremblante:

— Maman, ne vous moquez pas de moi, je suis très malheureux, je vous assure. Oui, j'ai sottement gaspillé mon argent, j'avoue que j'ai eu grand tort, mais je n'ai jamais rien fait de mal ni de déshonorant. Vous n'avez pas à rougir de moi...

— Il ne manquerait plus que ça, interrompit aigrement la baronne.

Comme s'il n'avait pas entendu, Max continua:

— Maintenant, j'ai vingt-huit ans, je suis raisonnable, je veux travailler et refaire ma vie. Pour cela, il ne me faut qu'un peu d'aide, je viens vous la demander, vous n'aurez pas à vous en repentir, je le jure.

— Tout cela, ce sont des mots, mon ami. Que veux-tu? Dis-le, quoique je ne puisse certainement rien pour toi.

— Vous le pouvez, si vous le voulez. Voici: Il me faut 10,000 francs. Avec cet argent, je partirai en Tunisie faire de l'agriculture.

— Max, tu parles sérieusement?

— Oui, très sérieusement. J'ai bien réfléchi, allez, avant de me décider... Maintenant, je suis résolu. J'ai retrouvé, il y a trois mois, un ancien camarade de régiment, c'est un brave garçon, intelligent et débrouillard, il est le fils de paysans qui avaient un peu de bien.

— Les vieux sont morts, mais, le bien partagé, il ne reste pas grand-chose à chacun, car ils sont quatre enfants.

— Les frères et sœurs de mon camarade lui ont proposé de racheter sa part. Il a accepté. Il possède 5,000 francs, il veut s'installer en Tunisie et se livrer à la culture des primeurs. Seulement 5,000 francs sont insuffisants pour faire quelque chose de bien.

— Je veux m'associer avec lui. Il s'occupera de la partie technique, moi de l'administration. Nous sommes bien portants et